

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 37 (1923)

Heft: 2

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miscellanea



Fig. 125.
Das Basler Juliusbanner.

den endgültigen Misskredit der « römischen » Wappenfarben scheint man den schwarzen Stab weiterbenützt zu haben. Aus diesem Grund ist es erklärlich, dass nur zwei Darstellungen des Schildes der alten Rheinstadt in den von Julius II. verliehenen Farben bekannt sind:

1. Der goldene Stab im Masswerk des Chormittelfensters der St. Leonhardskirche (Fig. 127) datiert 1519. In demselben Fenster, aus derselben Zeit und von derselben Hand befindet sich unten inmitten der Darstellung der Verkündigung der Stadtschild in den alten Farben.

Zwei Beispiele von der Anwendung päpstlicher Standesfarben in Basel. — Es wäre verdienstlich, in den verschiedenen Kantonen der Schweiz zu untersuchen, welchen Grad von Volkstümlichkeit die nach dem Sieg von Novara von Papst Julius II. den eidgenössischen Orten verliehenen Farben zu erreichen vermocht haben.



Fig. 126.

Auf der von Meister Ulrich von Bergarten geschaffenen, Standescheibe von St. Gallen die sich heute im Ausland¹ befindet ist gegenüber dem jungen Schildhalter mit dem Juliusbanner St. Gallens ein bärtiger Krieger mit der altgewohnten Fahne des Ortes dargestellt. In Basel scheint der Gebrauch des päpstlichen goldenen Stabes nie recht populär geworden zu sein, denn schon lange vor der Reformation und dem darauffolgen-

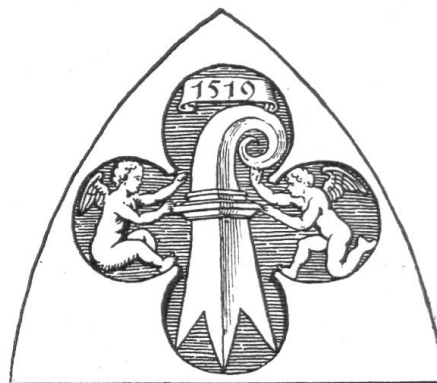


Fig. 127.

¹ Berlin, Kunstgewerbemuseum.

2. Der Schild Basel's (Fig. 126) in der Umrahmung einer Ablassurkunde für den St. Jakobusbruderschaftsalter zu St. Leonhard, datiert 1517¹.

In dieser Beziehung weniger glücklich als verschiedene andere Orte unseres Vaterlandes hat sich vom Original des Juliusbanners Basel (Fig. 125) (Aus Chr. Wurstysen, Basler Chronik) nur das Eckquartier mit der in reicher perlengeschmückter Reliefstickerei dargestellten Verkündigung in zwei Exemplaren — eines für jede Seite des Banners — bis auf unsere Zeit erhalten².

Sollten weitere Beispiele des goldenen Baselstabes bekannt sein, so wären wir für gütige Mitteilung zu Dank verpflichtet.

W. R. Stæbelin.

Eine heraldische Merkwürdigkeit. — Das gräfliche Domstift von Lyon führt im roten Feld einen goldenen Greifen der gegen einen goldgekrönten silbernen Löwen aufgerichtet ist (Fig. 128). Hervorragende Lehensleute des Stiftes führten den silbernen Löwen als Schildbild³. Auch der goldene Greif⁴, in der Gegend von Lyon häufig auftretend, geht



Fig. 128.

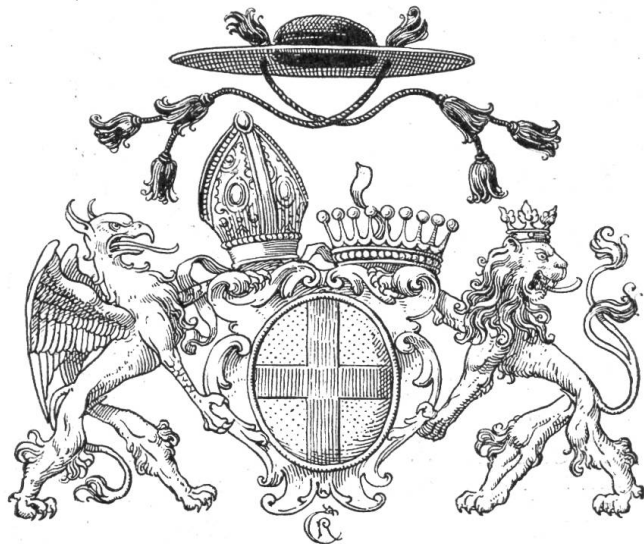


Fig. 129. — Wappen des Domherrn-Grafen von Andlau Ende XVIII. Jahrhundert.

vermutlich auf das Schildbild des Stiftes zurück. Die Merkwürdigkeit auf die hier aufmerksam gemacht werden soll besteht darin, dass die Mitglieder des Domkapitels nicht etwa ihren Familienschild mit demjenigen des Stiftes teilten oder vierteten, sondern Greif und Löwe aus dem Schild nahmen und als Schildhalter verwendeten. So erkennt man auf zahlreichen Skulpturen, Malereien, etc. an den beiden Schildhaltern, dass es sich um einen Domherrn-Grafen von Lyon handelt. Dazu kommt seit 1274 auf dem Schild eine Inful, die zu tragen

¹ Basel, Historisches Museum, Empore Vitrine 8.

² Basel, Historisches Museum, Empore Vitrine 15.

³ Zum Beispiel die Aleman. Siehe Wappen des Cardinals Ludwig Aleman, Erzbischof von Arles im Schweiz. Archiv für Heraldik 1916, S. 69.

⁴ Der gold Greif der Familie Roschet (Basel) geht vermutlich auf den Greif des Stiftswappens zurück.

den Domherren-Grafen mit denen von Besançon und Bamberg zusteht. Unter dem Schild ist seit 1745, das Kreuz des Hl. Johannes des Täuflers angebracht dem die Primatkirche von Lyon geweiht ist.

W. R. St.



Fig. 130.

Anna von Weingarten (vermählt 1578) anbringen liess.

H. Karlen.

Deux armoiries de Viry au château de Rolle. M. Eug. Simon, architecte et syndic de Rolle, a eu l'obligeance de relever pour les *Archives* deux armoiries de la famille de Viry, sculptées au-dessus de la porte de la tour semi-circulaire dite des « Archives » du château de Rolle (Fig. 131), et à l'extérieur de la tour carrée qui est du côté du lac (Fig. 132). Il nous communique, en même temps, quelques notes qui lui ont été fournies par le comte Pierre de Viry, l'excellent généalogiste de Savoie, sur les de Viry, seigneurs de Rolle et leurs armoiries.

Les château et seigneurie de Rolle furent achetés le 25 septembre 1455 de Gaston de Foix, comte de Longeville et seigneur de la ville de Maella au royaume d'Aragon, par Amédée de Viry. Ce dernier avait épousé, en 1435, Jeanne de Compeys. Il mourut en 1484.

Son fils aîné Amédée lui succéda; il fut, le 9 janvier 1482, nommé par le duc de Savoie, vidomne de Genève. — Il était, du vivant de son père, qualifié seigneur de Rolle et acheta, le 14 janvier 1484, d'Armand, vicomte de Polignac, héritier de Manfred, marquis de Saluces, les château, territoire et mandement de Coppet pour 9000 écus d'or. — Gouverneur de Carmagnole de 1486 à 1488 — Baron de Viry, Rolle et Coppet en 1489 — Conseiller et chambellan de Janus de Savoie, comte de Genevois, — Ambassadeur pour le même prince en 1490 — auprès du roi de France et du duc de Bourbon. — Il achète, le 10 mai 1492, de François de Rovorée,

la maison antique de Cursinge, sise à Coppet, pour 2100 fl. d'or. Le 15 septembre 1513, la duchesse de Savoie Marguerite d'Autriche nomme Amédée, baron de Viry, grand Bailli du Pays de Vaud. Amédée teste, 1^o le 27 juin 1488, 2^o le 28 février 1512, codicille, le 18 août 1513; meurt entre le 21 janvier 1518 et le 13 janvier 1519 et est enseveli au couvent de Coppet.

C'est à lui, le plus somptueux assurément de tous les Viry de la branche aînée, qu'est due la construction de la tour Viry à Rolle.

Amédée avait épousé Hélène de Menthon, fille de Bernard, seigneur de Menthon et de Marguerite de Challant.

Michel, baron de Viry, son fils aîné, lui succéda. Il trouva une situation financière obérée par les dépenses de son père et de son grand-père. Il dut vendre la

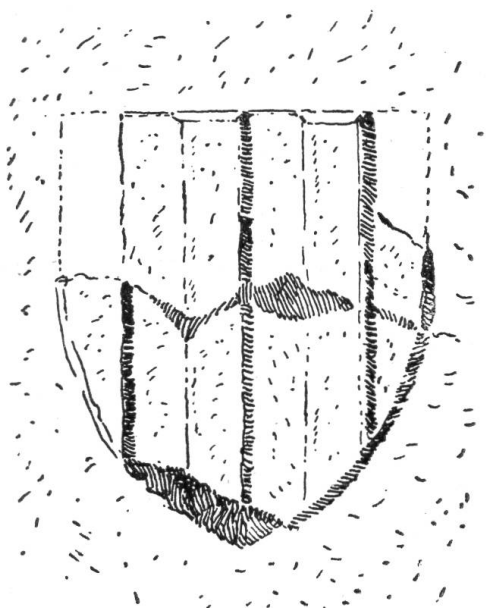


Fig. 131.

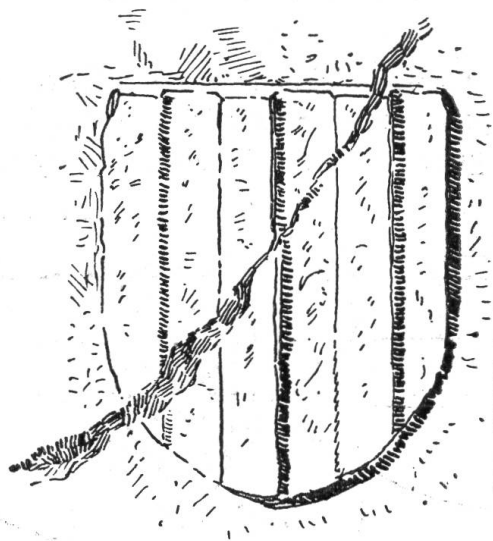


Fig. 132.

plus grande partie des seigneuries acquises par ses ancêtres, entre autres, Rolle qui fut vendu par lui le 2 mai 1528 au duc Charles de Savoie en même temps que Mont-le-Vieux pour 10,300 écus d'or.

Michel, après s'être débattu avec des créanciers, mourut ruiné en 1547. Son fils mourut sans postérité. Viry avait été racheté par la branche cadette. Michel avait épousé Pauline de Vergy, fille de Guillaume de Vergy, Maréchal de Bourgogne, Chevalier de l'Annonciade et de dame Marine de Bourgogne.

Les Viry portaient anciennement *pallé d'argent et d'azur (de 6 pièces) à la bande de gueules*. Le nombre des pals ou la disposition du pallé a été variable jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Les sceaux du XIII^e et du commencement du XIV^e nous montrent parfois 3 pals sur un champ, parfois un pallé à pièces multiples. Celui de Galois de Viry en 1381 porte le pallé de 6 pièces qui fut conservé dans la suite. *Tous* sont chargés de la bande. Amédée de Viry, cité plus haut, abandonna la bande et prit le pallé pur — vers 1447. — Cependant son grand père, Amédée, en 1409, et son aïeul Galois, en 1381, portaient la bande. — Mais Amédée était à cette époque (1447) en procès avec la 2^e branche des Viry — au sujet de la primogéniture — du droit de qualifier son habitation « *Castrum de Viriaco* » et

de s'intituler seul seigneur de Viry, droit qu'il refusait à tort, à notre avis, à la 2^e branche et qu'il fit sanctionner par une décision du duc de Savoie. Parmi les arguments qu'il apportait à l'appui de sa cause, il prétendait que la primogéniture de sa branche était constatée par la nature de ses armoiries. Il déclarait que celles-ci ne comportaient que le pallé pur « absque aliqua *differentia* ». — Il qualifiait « *differentia* », soit *brisure de cadet*, la bande que portait la 2^e branche. C'était encore là une erreur. — Cependant l'abandon de la bande n'en demeura pas moins pour ses successeurs un fait acquis. — La branche dite cadette conserva la bande jusqu'à la fin du XVI^e siècle. A ce moment (1579) la branche dite aînée s'éteignit et Marin de Viry, chef de la 2^e branche, devenu seul seigneur de Viry, commit aussi, à notre avis, une autre erreur de jugement et abandonna, à son tour, la bande; et le pallé *pur* devint le blason seul porté par tous les Viry qui l'ont conservé jusqu'à nos jours.

Armoiries de Duyn à Bex. — La pierre sculptée aux armes des sires de Duyn que nous publions ici se trouvait autrefois sur la maison Schleicher à la rue du Quarroz à Bex. Cette maison ayant été détruite, cette pierre fut acquise par M.

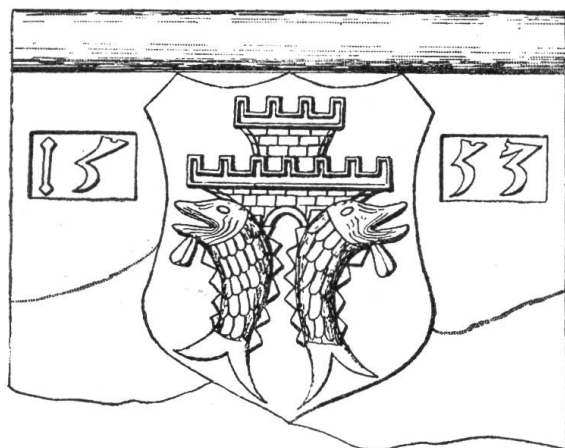


Fig. 133.

Grenier et encastrée dans la tour de Duyn sur Bex, dont il était propriétaire. Grâce à l'obligeance d'un membre de notre Société, le Major Hausammann à Bex, nous pouvons reproduire un excellent dessin de ces armoiries qu'il a exécuté pour les *Archives*. Elles doivent être attribuées à Jean de Duyn, seigneur du Châtel de Bex, fils d'Antoine. Il avait épousé, en 1552, Françoise fille de noble Ypolite de Justininge, ancien chatelain de Bex et de Barbille de Graffenried. Il fut convenu par le contrat du mariage que le 2^{me} fils à naître de cette union relèverait le nom et les armes de la maison de Justininge. Jean épousa en 2^{me} noces, en 1567, Andrée, fille de Jean-François, seigneur de Chastillon de Lugrin. Il mourut avant 1580. Il ne laissa qu'un fils qui mourut sans enfants en 1580, et une fille, Françoise de Duyn, qui épousa en 1586 noble Nicolos de Rovéréa auquel elle apporta la coseigneurie de Bex. D.

rait le nom et les armes de la maison de Justininge. Jean épousa en 2^{me} noces, en 1567, Andrée, fille de Jean-François, seigneur de Chastillon de Lugrin. Il mourut avant 1580. Il ne laissa qu'un fils qui mourut sans enfants en 1580, et une fille, Françoise de Duyn, qui épousa en 1586 noble Nicolos de Rovéréa auquel elle apporta la coseigneurie de Bex. D.

Généalogie tessinoises. — Notre excellent collaborateur M. Alfred Lienhard-Riva à Bellinzone a consacré plus de sept années de travail ininterrompu à dresser les généalogies des familles de Bellinzone. Il a établi les généalogies de 130 familles patriciennes et d'une centaine de familles bourgeoises admises après 1806. Elles partent de l'année 1630 et sont continuées jusqu'en 1910. Nous espérons vivement que le Canton du Tessin et la ville de Bellinzone s'intéresseront à la publication de ce long travail de patience et d'érudition ou que les Archives cantonales feront exécuter une copie en plusieurs exemplaires du travail de M. Lienhard-Riva, qui rendra de grands services aux chercheurs, aux généalogistes et aux historiens. D.

Falsche Wappen. — Es ist sehr erfreulich, wenn in neuerer Zeit verschiedene Firmen als Propaganda- oder Erkennungszeichen wieder ihre Familienwappen zu Ehren ziehen, und dieselben auf ihren Erzeugnissen anbringen lassen. Direkt verwerflich oder lächerlich ist es aber, wenn ein Geschlecht das Wappen irgend eines gleichlautenden Namens annimmt. Z. B. führt gegenwärtig eine Zürcher Teppichfirma: Reutemann, deren Besitzer Reichsdeutscher ist, mit der grössten Seelenruhe das Wappen eines regimentsfähigen Luzerner Bürgergeschlechtes (Rüttimann). Aehnliches leistet sich eine Firma der Lebensmittelbranche in Lausanne. Der Besitzer, der zufälligerweise den Namen des Reformators, Staatsmannes und Malers « Manuel » trägt, liess dessen Wappen ebenfalls auf Erzeugnissen seiner Firma anbringen. Dieses Geschlecht hat aber nicht den kleinsten Verwandtschaftsgrad mit dem grossen Berner, sondern ist aus Frankreich eingewandert, hat im Jahre 1758 das Bürgerrecht der Gemeinde Rolle erworben, und gehörte der *Corporation française* von Rolle an.

Ob in obigen Fällen Unkenntnis der Grund, oder ob geflissentlich solch falsche Wappen geführt werden, ist uns nicht bekannt, auf alle Fälle sollte solchem Unfug gesteuert werden.

E. G.

Bibliographie.

Recueil de Généalogies vaudoises. Tome 1^{er}, 5^e fascicule, G.-A. Bridel, éditeur, Lausanne 1922.

Avec le cinquième fascicule de son *Recueil*, la Société vaudoise de Généalogie achève le Tome 1^{er} de l'intéressante publication qu'elle a commencée en 1912. Ce fascicule est consacré aux familles Marcuard (période bernoise), Fatio et Bridel.

Les *Marcuard*, de Payerne, après avoir déployé durant plus de deux siècles dans cette ville une activité essentiellement politique, deviennent, en se fixant à Berne, une famille de banquiers, dont le plus notoire fut Jean-Rodolphe (1722-1795), bailleur de fonds de plusieurs cours européennes. Admis à la bourgeoisie de Berne en 1805, ses descendants continuèrent à diriger la banque fondée par lui, ainsi que les succursales ou maisons affiliées créées au Havre et à Paris. Certains membres de la famille se distinguèrent au service militaire étranger, en Hollande, à Naples et en Autriche. D'autres remplirent honorablement des fonctions publiques à Berne. — La substantielle notice consacrée à cette famille est due à la plume de M. Fernand Tavel, collaborateur érudit du *Recueil*, dont les amis de l'histoire déplorent la perte récente. — Armes des Marcuard de Berne: « D'azur à deux cornes de chamois adossées d'argent, mouvantes d'un mont à trois coupeaux de sinople, accompagnées de trois étoiles à six rais mal ordonnées d'or. »

Originaires de la Valteline, d'où leur foi réformée les fit expulser lors des persécutions religieuses qui suivirent la perte momentanée de cette province par les Liges Grises au milieu du XVII^e siècle, les *Fatio* se réfugièrent à Vevey et à Bâle. De cette première ville ils essaimèrent à Genève, où la famille est encore florissante. La notice mentionne non moins de 366 noms, parmi lesquels ceux de cinq syndics de la République de Genève, — de Pierre Fatio, martyr des libertés politiques à Genève en 1707, — de Jean Fatio, exécuté à Bâle en 1691 pour les